



BACH

JS · WF · CPE · JC

CONCERTOS

DYNASTIE

jean rondeau



BACH

JS · WF · CPE · JC
CONCERTOS
DYNASTIE

Sophie Gent, Louis Creac'h · violin
Fanny Paccoud · viola
Antoine Touche · cello
Thomas de Pierrefeu · contrabass
Evolène Kiener · bassoon
Jean Rondeau · harpsichord

Johann Sebastian Bach 1685-1750

Concerto No.1 BWV 1052 in D minor . en ré mineur . d-moll

1. Allegro · 7:09
2. Adagio · 7:00
3. Allegro · 7:24

attributed to **Johann Christian Bach** 1735-1782

Concerto in F minor . en fa mineur . f-moll

4. Allegro di molto · 6:18
5. Andante · 8:05
6. Prestissimo · 4:00

Wilhelm Friedemann Bach 1710-1784 (transcription Jean Rondeau)

Sonata FK 7 in G Major . en sol majeur . G-Dur

7. Lamento · 2:58

Johann Sebastian Bach 1685-1750

Concerto No.5 BWV 1056 in F minor . en fa mineur . f-moll

8. Allegro · 3:20
9. Largo · 2:48
10. Presto · 3:43

Carl Philip Emanuel Bach 1714-1788

Concerto Wq. 23 in D minor . en ré mineur . d-moll

11. Allegro · 8:12
12. Poco andante · 8:01
13. Allegro assai · 7:11

TT: 76:19



Sophie Gent · violon I · violin I

Violon par Jacob Stainer, de 1676

Violin by Jacob Stainer, from 1675

Louis Creac'h · violon II · violin II

Violon par Frébinet du milieu du 18ème siècle

Violin by Frébinet, mid 18th century

Fanny Paccoud · alto · viola

Copie d'après un modèle de Gasparo da Salo (1585), réalisée par Jérémy Chaud en 2005

Jérémy Chaud, 2005, from a model by Gasparo da Salo (1585)

Antoine Touche · violoncelle · cello

Copie d'après un modèle de Stradivarius, réalisée par Aymeric Guillard en 2016

Aymeric Guillard, 2016, from a Stradivarius model

Thomas de Pierrefeu · contrebasse · contrabass

Contrebasse anonyme du Tyrol, 19ème siècle

Anonymous contrabass from Tyrol, 19th century

Evolène Kiener · basson · bassoon

Copie d'après un modèle de Johann Heinrich Eichentopf, réalisée par Olivier Cottet en 2006

Olivier Cottet, 2006, from a model by Johann Heinrich Eichentopf

Jean Rondeau · clavecin · harpsichord

Copie d'après des modèles allemands, réalisée par Jonte Knif & Arno Peltó en 2006

Jonte Knif & Arno Peltó, 2006, from German models



I

Balbutiant, essayant vainement de cisailer l'atomique, l'invisible qui s'amuse de notre conscience toujours infantile, cherchant à contourner les angles d'un texte musical mystérieux, comme on tournerait autour d'un buste dressé sur la sellette du doute, creusant dans le néant désespérément humain, trop humain, des habitudes du savoir, des règles de la connaissance, observant d'un œil coquin, copain, ces notes qui dansent et qui chantent en chœur, courant après chacune de ces orphelines bienheureuses, m'amusant du kaléidoscope où chaque prise est une nouvelle fantaisie, contemplant, les yeux fermés, la pureté du geste, sondant la vérité du silence ciselé de cris, sautant au ciel pour tenter d'arracher les mots qui passent en vol d'hirondelles, bref, m'accrochant aux étoiles puisqu'il semble bien qu'elles seules connaissent la réponse, je m'abandonne à cette **joie** qui nous dépasse, le seul langage qui puisse rendre compte de la musique, sans la sortir de sa matière, de son propos, sans la trahir.

II

Arrivé d’Ethiopie jusqu’à Venise, en passant par le Yémen, le petit grain de café est plus qu’un plaisir nouveau pour l’Europe des Lumières. C’est une puissance idéologique, dans le concentré chaud de la tasse comme dans la salle agitée où on le consomme, là où naissent les idées nouvelles, les pensées neuves et les amours fraîches. Il fallait le café pour sortir de l’église et du salon, un lieu différent pour une autre alchimie. Comme le Procope à Paris ou le Florian à Venise, le **Café Zimmermann** à Leipzig fait partie de ces maisons où bouillonne un sang nouveau, auquel il faut une musique nouvelle. Ce bon Gottfried Zimmermann qui ouvre sa maison à tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, étudiants et philosophes, commerçants, bourgeois, artistes, au monde tel qu’il se présente, pour les régaler de café, de bière, de tabac... et de musique. Ce public a du nerf, de la passion, des désirs, il lui faut du rythme, de l’émotion, de la nouveauté, une débauche de musique contemporaine.

III

Concertant, donc, comme on pourrait disserter pour refaire le monde, ils se retrouvaient tous chez Gottfried pour concerner. On y entendait le Collegium Musicum, fondé par Telemann en 1702 et composé de jeunes musiciens renommés. Et c’est le cantor lui-même qui en prit la direction en 1729, comme s’il n’avait que cela à faire, au milieu de toutes ses cantates et passions pour les heures pieuses de Saint Nicolas et de Saint Thomas. Le voilà compositeur, directeur musical, interprète et administrateur, pendant près de quinze ans, ça fait peut-être plus de cinq cents concerts donnés chez Monsieur Zimmermann ! Magie du grand recyclage, du sacré au profane, des cordes au clavier, on fait feu de tout bois pour enthousiasmer le public du café. Peut-être de là, cette profusion de **concertos** pour clavier chez Bach et fils, une créativité généreuse qui dynamite la forme, comme un volcan en fusion où tous les concertos pour clavier qui vont suivre prendraient leur source, tout les compositeurs seront entichés de claviers, tous bercés aux forges anonymes de Bach et compagnie, on ne sait plus qui a fait quoi, à qui même attribuer la folie ou l’extravagance savoureuse de ce fa mineur, par exemple...

IV

Héros de la famille, Johann Sebastian n'est que le *pater familias*, la figure tutélaire d'une **dynastie** infinie, qui compte plus de quatre-vingt musiciens, dont une bonne moitié d'organistes. Au coeur d'une petite région d'Allemagne qu'on appelle la Thuringe se niche la plus grande famille de musiciens de l'histoire, la plus grande par la taille de son géant bonhomme, par la profondeur de son terreau créatif, par la largeur de ses sautereaux généalogiques. Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel, Johann Christian, comme vous valez bien l'ombre de votre cher père ! Parce que l'ombre de Johann Sebastian, c'est une terre de modernité, d'audace, c'est le lieu par excellence de l'élan musical. On voudrait s'y réfugier, dans cette ombre, pour retrouver la fraîcheur des origines que n'effraie aucune invention. Y retrouver aussi cette émulation fraternelle qui doit être au coeur de la musique, cette envie de partager, de ne rien posséder, de n'être que l'instant d'humanité où s'incarne la musique, pour finalement tout donner.



Jean Rondeau



I

Babbling in a vain endeavor to shape what cannot be seen. Pristine awareness, nagging at our forever childlike minds, I seek every possible angle of a mysterious musical language, as one would pace around a sacred door of doubt, desperately trying to dig a way through the maze of acquired knowledge, unbending rules, and human - all too human - habit. In a playful awe, I witness notes dancing and singing together, and follow the lead of these contented wanderers. Looking through the kaleidoscope where each capture is a new fable, I contemplate with an inner gaze the purity of movement, revealing the reality of a sound-shattered silence. Blissful, old friend. Leaping to the sky to try and seize the ungraspable, I cling to the stars as they alone appear to hold the answer. I surrender to this overwhelming joy, the only sphere where music can truly exist, without tearing it away from its roots, without betraying its essence.

II

Arriving in Venice from Ethiopia via Yemen, the coffee bean was more than just a new pleasure for Enlightenment Europe. It was an ideological power, as much in the concentrated warmth of the cup as in the bustling space in which it was consumed, where new ideas, new thoughts and new loves came into being. People needed the café as an escape from church and salon: it was a different venue for a different kind of alchemy. Like the Café Procope in Paris and the Caffè Florian in Venice, Leipzig's Café Zimmermann was one of those places where everything was in ferment and for which a new kind of music was required. Gottfried Zimmermann welcomed everyone - men and women, young and old, students and philosophers, shopkeepers, middle-class citizens, artists, whoever happened to turn up - and regaled them with coffee, beer, tobacco... and music. This audience had a strong stomach, passions and desires, and it needed rhythm, emotion and novelty: a feast of contemporary music.

III

Coming together to make music at the Café Zimmermann was for performers the equivalent of going there to have an animated discussion and set the world to rights. The Collegium Musicum, founded by Telemann in 1702 and made up of the leading young musicians of the day, played there. J.S. Bach himself assumed the direction of this ensemble in 1729 - as if he didn't already have enough on his plate, what with all the cantatas and passions he was expected to produce for services at the churches of St Nicholas and St Thomas. He was involved in the Collegium Musicum as composer, director, performer and administrator for nearly 15 years, during which time he probably took part in more than 500 concerts at the Café Zimmermann! He was an expert at recycling on a grand scale - producing secular works from sacred music and keyboard works from music written for string instruments - and everything was grist to his mill when it came to creating pieces for the café's customers to enjoy. This could account for the profusion of keyboard concertos produced by Bach and his sons and the abundant creativity that put a stick of dynamite under the form, like a molten volcano that gave birth to all the keyboard concertos that were to follow. In the same way, all his successors were infatuated with the keyboard, and all of them could trace back their lineage to the general workshop of Bach and his circle. We no longer know precisely who was responsible for what, not even who was behind the madness or the piquant extravagance of the F minor concerto, for example..

IV

He may have been the most illustrious member of the family, but Johann Sebastian Bach was also just the pater familias, the doyen of a huge dynasty that included at least 24 musicians, of whom at least half were organists. The small corner of Germany known as Thuringia was home to the greatest family of musicians in history - the greatest on account of the colossal stature of its main representative, the depth of its creative soil, and the way in which subsequent generations spread far and wide. Wilhelm Friedemann, Carl Philip Emanuel and Johann Christian did their utmost to be worthy of the legacy passed down to them by their father. The essential qualities of this legacy are modernity and audacity, which lie at the very heart of musical creativity. We are drawn to Johann Sebastian Bach as a way of reconnecting with that primary creative urge. And also to reconnect with the fraternal emulation which is at the heart of music - the desire to share, not to possess anything, and to represent nothing more than the moment of humanity in which music is embodied, in order finally to give all that we have.

Jean Rondeau
Translation : Paula Kennedy





I

Brabbellnd, bei dem vergeblichen Versuch, das Atomische, Unsichtbare zu beschneiden, das sich über unser stets kindliches Bewusstsein lustig macht, im Bestreben, die Ecken und Kanten eines geheimnisvollen musikalischen Textes zu umgehen, wie man um eine auf die Anklagebank des Zweifels gestellte Büste herumgehen würde, grabend im verzweifelt menschlichen, zu menschlichen Nichts der Gewohnheiten und Regeln des Wissens, mit schelmischem, kumpelhaftem Blick auf diese Noten, die tanzen und im Chor singen, jedem dieser glücklichen Waisenkinder hinterherlaufend, mich amüsiert über das Kaleidoskop, wo jede Bewegung eine neue Fantasie ist, betrachtend, mit geschlossenen Augen, die Reinheit der Geste, die Wahrheit der aus Schreien gefeilten Stille ergründend, in den Himmel springend, um zu versuchen, die Wörter auszureißen, die wie Schwalben vorüberfliegen, kurz, mich an die Sterne heftend, weil mir doch scheint, sie allein kennen die Antwort, so gebe ich mich dieser Freude hin, die größer ist als wir, die einzige Sprache, die über die Musik Rechenschaft abzulegen vermag, ohne sie aus ihrer Materie zu entfernen, von ihrer Absicht abzutrennen, ohne sie zu verraten.

II

Angekommen aus Äthiopien, auf dem Weg über den Jemen bis nach Venedig gelangt, die kleine Kaffeebohne, ist für das Europa der Aufklärung mehr als ein neues Vergnügen. Sie ist eine ideologische Macht, im heißen Konzentrat der Tasse wie in dem geschäftigen Saal, wo man sie zu sich nimmt, dort wo neue Ideen geboren werden, wo Neues gedacht wird, eine neue Liebe beginnt ... Der Kaffee war nötig, um aus der Kirche und dem Salon hinauszugelangen, ein anderer Ort für eine andere Alchemie. Wie das Procope in Paris oder das Florian in Venedig gehörte auch das Zimmermannische Caffé-Hauß in Leipzig zu den Häusern, wo ein neuer Geist eingezogen war, wo eine neue Musik nötig wurde. Jener Gottfried Zimmermann öffnete sein Haus allen, Männern und Frauen, Jungen und Alten, Studenten und Philosophen, Kaufleuten, Bürgern, Künstlern, der Welt, wie sie nun einmal war, und bewirtete sie mit Kaffee, Bier, Tabak und ... Musik. Dieses Publikum war voller Energie, Leidenschaft, Verlangen, es brauchte Rhythmus, Emotion, Neues, eine ausschweifende moderne Musik.

III

Concertieren also, als ließe sich mittels pedantischer Erörterung die Welt neu erschaffen, sie trafen sich alle bei Gottfried, um zu concertieren. Zu hören war das Collegium Musicum, das Telemann 1702 gegründet hatte und das aus renommierten jungen Musikern bestand. Und der Kantor selbst übernahm 1729 die Leitung, so als hätte er nur das zu tun inmitten seiner Kantaten und Passionen für die frommen Stunden in der Nikolai- und in der Thomaskirche. Da war er nun, fast fünfzehn Jahre lang, Komponist, musikalischer Leiter, Interpret und Verwalter in einer Person, das macht rund 500 Concerti bei Zimmermann! Magie der Wiederverwertung im großen Stil, von der geistlichen zur weltlichen Musik, von Saiten- zu Tasteninstrumenten, alle verfügbaren Mittel wurden eingesetzt, um das Publikum im Café zu begeistern. Vielleicht rührt daher diese Fülle von Konzerten für Tasteninstrumente bei Bach und seinen Söhnen, ein üppiges Schaffen, das die Form sprengt, wie der Schmelzfluss eines Vulkans, aus dem alle folgenden Klavierkonzerte hervorgehen würden. Alle Komponisten werden in Klaviere vernarrt sein, gehätschelt in den anonymen Schmieden von Bach & Co, man weiß nicht mehr, wer was gemacht hat, wem man zum Beispiel den Widersinn oder die köstliche Extravaganz dieses Konzertes in f-moll zuschreiben soll ...

IV

Held der Familie, Johann Sebastian war nur der pater familias, der Kopf einer unendlichen Dynastie, die es auf über achtzig Musiker brachte, gut die Hälfte davon Organisten. Im Herzen Thüringens war also die größte Musikerfamilie der Geschichte beheimatet, die größte angesichts der Bedeutung ihres riesigen Namensgebers, der Tiefe ihres schöpferischen Nährbodens und der Weite ihrer genealogischen Verzweigung. Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel, Johann Christian, ihr seid durchaus den Schatten eures teuren Vaters wert! Denn der Schatten Johann Sebastians, das ist ein Boden der Moderne, der Kühnheit, der Ort musikalischen Elans schlechthin. Man möchte sich dorthin zurückziehen, in diesen Schatten, um dort die Frische des Ursprungs wiederzufinden, den keine Neuerung erschüttern kann. Dort auch wiederfinden diesen brüderlichen Wetteifer, der im Herzen der Musik sein sollte, diese Lust zu teilen, nichts zu besitzen, nur der Augenblick der Menschheit zu sein, in dem die Musik Gestalt annimmt, um schließlich alles zu geben.

Jean Rondeau
Übersetzung : Gudrun Meier





Remerciements :

Aline Blondiau, Jean-François Brun, Sophie Gent, Louis Creac'h, Fanny Paccoud, Antoine Touche, Evolène Kiener, Thomas De Pierrefeu, Olivier Fortin, Stéphane Delplace, Pauline Chassain, Nicolas Maslowski, Erwan Ricordeau, Katie Baillot, Victor Zébo, Sébastien Grenat, Emmanuel Rondeau, Marie-Claire Lavigneur, Stephan Maciejewski et le Théâtre Auditorium de Poitiers, Aude Leriche, Alain Lanceron et Warner Classics/Erato.

Un immense merci à Stéphane Delplace pour son aide à l'élaboration des cadences.

Un grand merci à Olivier Fortin pour le prêt du clavecin, à Jean-François Brun pour l'accord et l'entretien de l'instrument, Sébastien Grenat pour les costumes, ainsi qu'à Aline Blondiau, pour tout.

Recording: Théâtre Auditorium de Poitiers «TAP», France . 6 – 9. IX. 2016

Harpichord: Jonte Knif & Arno Pelto, 2006, from German models

Tuning: Jean-François Brun

Executive producer: Alain Lanceron

Recording producer & engineer, mixing & editing : Aline Blondiau / Et j'ai crié

Photos: Baghir (Digipack) · Katie Baillot (recording)

Design: Pauline Chassain

Avec le soutien du Théâtre Auditorium de Poitiers.

0190295888466. STEREO . DP . Manufactured and printed in the EU.

(P) & © 2016 Parlophone Records Limited, a Warner Music Group Company

www.erato.com www.jean-rondeau.com www.warnerclassics.com

